

## Captures

Figures, théories et pratiques de l'imaginaire



C A P T U R E S  
Figures, théories et pratiques de l'imaginaire  
revue interdisciplinaire

# Imaginaires musico-littéraires. Métamorphoses et dérèglements

## Présentation du dossier

## Musico-Literary Imaginary. Metamorphoses and disruptions Introduction

Nathalie Vincent-Arnaud

Volume 8, Number 1, May 2023

Imaginaires musico-littéraires. Métamorphoses et dérèglements  
Musico-Literary Imaginary. Metamorphoses and disruptions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1102701ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1102701ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire

### ISSN

2371-1930 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Vincent-Arnaud, N. (2023). Imaginaires musico-littéraires. Métamorphoses et dérèglements : présentation du dossier. *Captures*, 8(1).  
<https://doi.org/10.7202/1102701ar>

### Article abstract

Leading us from the 19th to the 21st century along a generically and geographically varied itinerary, the present dossier aims to provide some illustrations of the power of disruption and metamorphosis of a musical material dedicated to the unlimited play of possibilities in terms of representation, suggestion, structuration or reorganization of a thought content.

© Nathalie Vincent-Arnaud, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dossier « Imaginaires musico-littéraires. Métamorphoses et dérèglements »

# Imaginaires musico-littéraires. Métamorphoses et dérèglements

Présentation du dossier

*Musico-Literary Imaginary. Metamorphoses and disruptions*

Introduction

**Nathalie VINCENT-ARNAUD**

---

## Note éditoriale

Accédez à cet article sur le site de la revue (<https://revuecaptures.org/article-dune-publication/imaginaires-musico-litt%C3%A9raires>)

---

## Résumé

Nous menant du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle au fil d'un itinéraire générique et géographique varié, le présent dossier entend fournir quelques illustrations du pouvoir perturbant et métamorphosant d'un matériau musical voué au libre jeu des possibles en matière de représentation, de suggestion, de structuration ou de réorganisation d'un contenu de pensée.

## Abstract

Leading us from the 19th to the 21st century along a generically and geographically varied itinerary, the present dossier aims to provide some illustrations of the power of disruption and metamorphosis of a musical material dedicated to the unlimited play of possibilities in terms of representation, suggestion, structuration or reorganization of a thought content.



Curtis Ripley, *Sonata #38* (2021)

Huile sur toile | 76 x 61 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste

En dépit de leur caractère inépuisable, la plupart des modes de rencontre de la musique et de la littérature ont déjà fait l'objet d'un recensement détaillé par de nombreux chercheurs voués à ce que Jean-Louis Cupers a appelé, en 1988, le « comparatisme interartiel » (14). Aussi l'illustration qui sera proposée ici sera-t-elle nécessairement restreinte et singulière, son intérêt particulier résidant dans l'examen d'envolées imaginaires inédites résultant des relations multiformes entre les deux langages artistiques : engendremens parfois spectaculaires de l'un par l'autre, distorsions ou amplifications de certaines composantes ou figures présentes dans l'un d'eux, surgissemens inattendus produits par ces interactions. Ces dernières procèdent le plus souvent de ces « fascinations musicales » (Dumoulié, 2006) déjà cartographiées par une myriade d'auteurs au vu de la gigantesque force d'appel exercée par la musique, si propre à investir les anfractuosités de la parole en déployant un « pas de sens<sup>1</sup> » source d'éblouissement et de vertige aux résonances les plus diverses. Entre abandon et défiance, entre vénération, quête obstinée d'une forme d'absolu

musical et mises en accusation en raison d'un caractère pathogène ou débilitant présumé<sup>2</sup>, la musique chemine à l'infini sur les crêtes des passions qu'elle inspire, des questionnements incessants qu'elle fait naître, « innocente à en hurler », selon le célèbre paradoxe saisissant énoncé par Marguerite Duras (2016: 272) et réactualisé depuis par Jean-Michel Maulpoix lorsqu'il déclare : « La musique affole ou fait taire la parole. Résonner plus loin que tout raisonnement est sa "raison d'être" : faire entendre autre chose et tout autrement que ce que la parole donne à comprendre. » (2013: 13)

\*

La littérature en tant que ferment inspirationnel de la musique a été maintes fois étudiée, les oeuvres musicales convoquant fréquemment, depuis les origines, les voix des poètes. Ainsi, en référence à un texte littéraire donné, se constitue une rhétorique musicale susceptible de redéployer la teneur expressive globale de l'objet premier à l'intérieur du nouveau système, mais aussi d'en exhumer certaines potentialités impensées, voire de produire des écarts ou des hiatus qui tendent à renouveler la réception de l'oeuvre originelle. De même, les divers modes de présence de la musique dans la littérature ont été régulièrement balisés tout au long des quatre dernières décennies sous l'impulsion, notamment, des écrits fondateurs d'Isabelle Piette (1987), Françoise Escal (1990), Jean-Louis Backès (1994), Pierre Brunel (1997), Werner Wolf (1999) et d'autres éminents spécialistes qui se sont interrogés sur la « musicalisation » de la fiction et les diverses facettes qu'elle comporte en matière de structure, de texture, de sonorisation du texte, de redéfinition de l'énonciation. Poursuivant ce double itinéraire, nos réflexions antérieures conduites pour l'essentiel avec Frédéric Sounac<sup>3</sup> et, plus généralement, les études des chercheurs qui situent ces interactions musico-littéraires au centre de leur démarche, se sont efforcées d'examiner les modalités de cheminement d'un imaginaire interartistique dans des directions et selon des configurations souvent tout aussi déroutantes que variées.



Curtis Ripley, *Sonata #8* (2016)

Huile sur toile | 76 x 61 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste

Ces variations à l'infini s'enracinent dans le caractère essentiellement dialogique de cette rencontre de deux systèmes sémiotiques. En effet, comme Aude Locatelli, autre célèbre spécialiste du champ, l'a souligné, les formes prises par cette confrontation s'inscrivent nécessairement dans une « relation dialectique » (2001: 102) qui induit *de facto* une manière de déstabilisation d'un socle ontologique originel. Texte et musique ainsi associés ne conservent plus rien de leur singularité initiale puisque, comme l'observe Nicolas Ruwet, « ensemble ils engendrent une totalité plus vaste, dont le sens est à son tour autre » (1972: 55). Cette transmutation est assimilable au processus d'engendrement d'une « unité dynamique », fort justement décrit par Bernard Sève :

Ce qui est passionnant dans l'étude concrète d'une oeuvre de synthèse paroles/musique, de la chanson la plus modeste à l'opéra le plus vertigineux, c'est la mise au jour des transactions choisies ou inventées par l'artiste pour donner une unité dynamique à des éléments génériquement hétéroclites. [...] Nulle transaction n'est nécessaire, mais les transitions les plus réussies sont bien sûr celles qui donnent l'illusion de leur propre nécessité.

2012: 91-92

Ce processus se fait déploiement et surgissement de ces « devenirs autres » qui hantent une oeuvre en filigrane et que la confrontation avec une autre sémiotique permet de faire advenir. Comme le souligne André Boucourechliev, « mettre en regard ces deux systèmes, le parlé et le musical, et leurs spécificités, c'est ouvrir de nouveaux aiguillages, poser d'autres questions » (1993: 10) ou, en d'autres termes, dévoiler et faire perdurer un ouvert de signification. C'est là tout le sens de la puissance invitante d'un art qui s'insinue dans un autre et, ce faisant, l'entraîne à penser autrement. Les enjeux esthétiques et épistémologiques de cette rencontre sont nombreux, et il ne peut être question ici d'en entreprendre une étude détaillée qui ne saurait être exhaustive, mais dont les articles proposés dans ce numéro pourront livrer quelques aperçus éloquentes.



Curtis Ripley, *Sonata #29* (2019)

Huile sur toile | 76 x 61 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste

Art du temps, de la relation intersubjective dont elle se fait volontiers métaphore et, à ce titre, lieu de passage, d'échange et de changement, la musique est, comme le souligne la compositrice et musicologue Pascale Criton, identifiable à un « flux de déterritorialisation » (2007). En d'autres termes, elle est apte à « être sollicitée pour une pensée transversale » (2007) qui fait advenir et résonner un objet artistique dans un espace caractérisé par une instabilité et un inachevé qu'Anne Herschberg-Pierrot, dans son ouvrage *Le style en mouvement. Littérature et art* (2005), définit comme le potentiel esthétique d'une oeuvre. Des échos de cette conception se font entendre chez Henri Michaux lorsqu'il voit dans la musique une garante de flux, de jeu, une « arme contre la solidité des choses » et le figement (cité dans Jenny, 2013: 54). C'est dans cette perspective de « devenir autre » ouverte par la dimension musicale que l'étude des oeuvres littéraires embrasse d'autres horizons exploratoires susceptibles d'enrichir ainsi la panoplie des outils conceptuels et de remodeler notre vision de ce que dit et de ce que fait un texte avec ses strates de matériaux insoupçonnés, ses interstices, son « lointain intérieur ».



Du reste, s'il est une chose sur laquelle s'accordent adorateurs et détracteurs — qui forment des catégories complexes, hétérogènes et parfois paradoxales<sup>4</sup> —, c'est le caractère profondément (re)structurant et exhumateur de l'expérience musicale. Ainsi, à travers l'évocation des ragas indiens dans son ouvrage *La vie esthétique. Stases et flux*, Laurent Jenny explore ce qu'il nomme le « scénario énergétique » (2013: 44) de la musique qui, par son organisation rythmique, ses phrasés, ses répétitions, ses variations d'intensité, entre dans une sorte de vibration sympathique avec les accès de fièvre qu'il connaît durant son séjour en Inde. Ces « scénarios énergétiques » constituent la métaphore vive de la puissance dynamique d'une expérience musicale foncièrement révélatrice et modélisante, apte à articuler, à formuler, à faire advenir, comme l'auteur le montre à travers plusieurs exemples littéraires largement passés à la postérité (Proust dans *Un amour de Swann* et Sartre dans *Les mots*) qui disent pleinement cette « violence intrusive de la musique » (37). L'itinéraire de découverte qui est proposé ici par Laurent Jenny rejoint celui de Michèle Finck dans son ouvrage poétique *La troisième main* (2015) où, suite à une opération de la cataracte subie par l'autrice, la musique se fait ordonnatrice du noir environnant et de la circulation des possibles qui s'ensuit, invitant l'auditrice à « descendre nue dans les sons jusqu'à en perdre / La lyre et la langue » (127). Entre perdre et se perdre, cet abandon et ce lâcher-prise consentis de l'auditrice, ce renoncement à la maîtrise d'un *sens* — tout à la fois direction spatiale et ensemble de signifiés stables — signent l'avènement d'une agentivité paradoxale gouvernant un « processus sémantique d'événements sans choses » dont Francis Wolff esquisse les contours en ces termes :

À première vue, une musique dit quelque chose comme : ça va, ça vient, ça repart, ça revient, ça cherche, ça cherche encore, ça insiste, ça erre, soudain ça monte, ça monte encore, ça retombe, ça se relève, ça divague, etc. À tous ces verbes, il manque évidemment soit des sujets, soit des liens de causalité — les deux façons de répondre au pourquoi face à un événement : dans le premier cas, on parle du monde réel; dans le second cas, on comprend un monde imaginaire, celui que fait entendre la musique.

2015: 361-362

Ce dérèglement de la mécanique sémantique bien huilée qui orchestre le *logos* éclaire largement ce qui est tout à la fois l'origine et la nature du vertige musical et des potentialités qu'il renferme. La musique devient ainsi, par la force de la relation instable entre signifiant et signifié qu'elle manifeste, le lieu de toutes les errances, de la cristallisation de fantasmes multiples, mais aussi, de proche en proche, de l'édification de mythologies riches et complexes pouvant aller jusqu'à la diabolisation de certaines figures emblématiques : on peut songer ici à Wagner et, dans une moindre mesure, à Liszt ou Paganini, mais aussi à Bach dont l'aura de perfection formelle s'assortit très volontiers d'une dimension monstrueuse, travaillée de toutes les manières possibles par l'imagination, comme Frédéric Sounac l'a mis en évidence dans un ouvrage récent (2022).

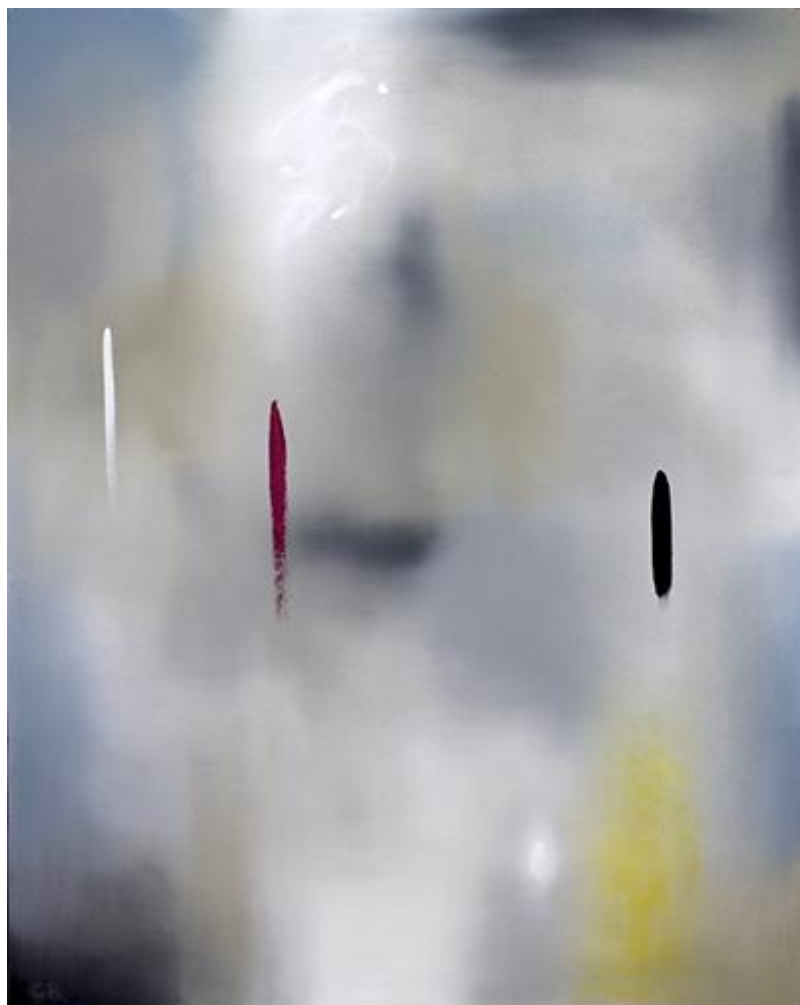




Curtis Ripley, *Sonata #32* (2019)

Huile sur toile | 76 x 61 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste



Curtis Ripley, *Sonata #42a* (2021)

Huile sur toile | 76 x 61 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste

Déjà suggéré par d'autres thématiques précédemment explorées dans le cadre de nos travaux telles que la musique et le mal (2017), l'accordeur de piano (2017) ou les histoires de la musique (2020), le thème de la métamorphose et du dérèglement est ici privilégié en lien étroit avec ce qui fut la ligne directrice du programme interdisciplinaire « Musique et Littérature. Dialogues intersémiotiques » de l'Université Toulouse-Jean Jaurès durant deux années universitaires. Le séminaire correspondant, intitulé « Dérèglements », a régulièrement mis à l'honneur l'étude de la confrontation avec les espaces liminaux que la musique ouvre pour l'intellect et les sens, avec l'entre-deux (re)créateur qu'elle fait advenir pour celui qui s'en saisit comme médium privilégié, outil d'articulation d'un chaos, d'un indicible, d'un irrésolu ne pouvant trouver ailleurs matière à résonner. Le présent dossier entend fournir quelques illustrations, convergentes ou complémentaires, de ce pouvoir perturbant et métamorphosant d'un matériau musical voué au libre jeu des possibles en matière de représentation, de suggestion, de structuration ou de réorganisation d'un contenu de pensée.

C'est une manière de cartographie de ces possibles qui s'édifie ainsi tout au long des sept articles proposés, dont la diversité et le mode de succession reflètent et prolongent certains des axes de réflexion déjà mentionnés, menant le lecteur du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle au fil d'un itinéraire générique et géographique varié. Anne-Claire Gignoux étudie les perturbations censément induites par la musique sur des esprits déjà voués à une forme d'errance dans le contexte des romans fin de siècle, terrain particulièrement propice à des interrogations sur l'ekphrasis. Stewen Corvez puis Gilles Couderc examinent les liens entre génie musical et dérives morales ou pathologiques à travers les figures successives d'Adrian Leverkühn (avatar fictionnel de Schönberg chez Thomas Mann) puis de Wagner, dont l'antisémitisme, entre autres, est ici de nouveau convoqué dans un contexte de roman policier. Marie-Lise Paoli, Lucia Pasini et Marcin Stawiarski s'interrogent à tour de rôle sur les modalités d'adaptation respectives — sous des formats mélodiques ou opératiques — d'œuvres poétiques ou romanesques ainsi que sur les valeurs ajoutées, tensions ou décalages qui peuvent résulter de l'espace dialogique ainsi ouvert, permettant le cas échéant d'articuler un chaos existentiel ou social. En guise de coda faisant intervenir un autre genre musical qui trouve ici une place de choix, Camille Migeon-Lambert envisage les envolées extrêmes et les distorsions de la musique metal comme une forme d'« exploration cathartique » des différents visages de la folie et de la noirceur humaines.

À ce dossier succèdent cinq contrepoints dont les différentes voix offrent de nombreuses résonances aux explorations déjà mentionnées. Tandis que Ludovic Florin évoque la métamorphose stylistique de Brad Mehldau sous l'effet d'une quête spirituelle déclenchée par les bouleversements du contexte mondial, les trois contributions suivantes (Muriel Joubert, Franck Ferraty et Yannick Simon) mettent en regard plusieurs discours sur la musique ayant trait aux aspects de la violence qu'elle recèle, à la « mécanique déréglée » qu'elle est susceptible de faire entendre en écho à un texte tendant vers l'entropie, ou encore aux distorsions idéologiques dont elle devient avant tout le prétexte dans le cadre d'une vision historique « révisée ». Le dernier contrepoint (Nathalie Vincent-Arnaud) offre un retour à une perspective intersémiotique en examinant le mouvement perpétuel qui s'instaure entre texte, musique et série de photographies, manifestations sensibles de ce « flux » qui nous entraîne.

## Notes

[1] Alain Didier-Weill reprend ce terme lacanien à propos de la musique en affirmant : « [A]vec la musique, on sort du sens, on atteint le non-sens, ou, comme disait Lacan, le “pas de sens” qui nous permet d'accéder directement à l'inconscient. Lacan jouait sur l'équivoque du mot “pas” — faire un pas — et la négation “pas” » (1983: 88).

[2] Voir notamment l'ouvrage de James Kennaway, *Mauvaises vibrations, ou la musique comme source de maladie. Histoire d'une idée* (2016 [2012], traduction française : Nathalie Vincent-Arnaud).

[3] Voir Nathalie Vincent-Arnaud et Frédéric Sounac (2012a; 2012b; 2016; 2017; 2019; 2020); Nathalie Vincent-Arnaud, Frédéric Sounac et Cristelle Maury (2022).

[4] Cette dimension a notamment été explorée par plusieurs travaux récents consacrés à la « haine de la musique », à la suite des questionnements suscités par l'ouvrage éponyme de Pascal Quignard (1996). Voir notamment Claude Coste et Bertrand Vibert (2011) et Frédéric Sounac (2012).

## Bibliographie

- Backès, Jean-Louis. 1994. *Musique et littérature. Essai de poétique comparée*. Paris : Presses Universitaires de France, 288 p.
- Boucouchrecliev, André. 1993. *Le Langage musical*. Paris : Fayard, 186 p.
- Brunel, Pierre. 1997. *Les arpèges composés. Musique et littérature*. Paris : Klincksieck, 302 p.
- Coste, Claude et Bertrand Vibert (dir.). 2011. Dossier « La haine de la musique ». *Recherches et Travaux*, no 78, Grenoble : Ellug, p. 211. (<https://journals.openedition.org/recherchestravaux/437>) .
- Criton, Pascale. 2007. « Bords à bords. Vers une pensée-musique ». *Le Portique*, no 20. (<https://journals.openedition.org/leportique/1366>) . Consultée le 3 mars 2023.
- Cupers, Jean-Louis. 1988. *Euterpe et Harpocrate ou le défi littéraire de la musique. Aspects méthodologiques de l'approche musico-littéraire*. Bruxelles : Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 158 p.
- Didier-Weill, Alain. 1983. « Quelle musicothérapie? ». *Le Monde de la musique*, no 38, p. 87-89.
- Dumoulié, Camille (dir.). 2006. *Fascinations musicales. Musique, littérature et philosophie*. Paris : Desjonquères, 283 p.
- Duras, Marguerite. 2016. « Une profération, mais silencieuse », dans *Le dernier des métiers. Entretiens 1962-1991*. Paris : Seuil, p. 272.
- Escal, Françoise. 1990. *Contrepoints. Musique et littérature*. Paris : Klincksieck, 352 p.
- Finck, Michèle. 2015. *La troisième main*. Orbey : Arfuyen, 148 p.
- Herschberg-Pierrot, Anne. 2005. *Le style en mouvement. Littérature et art*. Paris : Belin, 204 p.
- Jenny, Laurent. 2013. *La vie esthétique. Stases et flux*. Lagrasse : Verdier, 139 p.
- Kennaway, James. 2016 [2012]. *Mauvaises vibrations, ou la musique comme source de maladie. Histoire d'une idée*, traduit par Nathalie Vincent-Arnaud. Limoges : Lambert-Lucas, 240 p.
- Locatelli, Aude. 2001. *Littérature et musique au XXe siècle*. Paris : Presses Universitaires de France, 128 p.
- Maulpoix, Jean-Michel. 2013. *La musique inconnue*. Paris : Corti, 119 p.
- Piette, Isabelle. 1987. *Littérature et musique. Contribution à une orientation théorique 1970-1985*. Namur : Presses Universitaires de Namur, 127 p.
- Quignard, Pascal. 1996. *La haine de la musique*. Paris : Calmann-Lévy, 336 p.
- Ruwet, Nicolas. 1972. *Langage, musique, poésie*. Paris : Seuil, 246 p.
- Sève, Bernard. 2012. « Paroles et musique. Dérivations, hétérogénéités et transactions artistiques », dans Catherine Naugrette et Danièle Pistone (dir.), *Paroles et musiques*. Paris : L'Harmattan, p. 81093.
- Sounac, Frédéric (dir.). 2012. Dossier « La mélaphobie littéraire ». *Littératures*, no 66, p. 254. (<https://journals.openedition.org/litteratures/179>) .
- Sounac, Frédéric. 2022. *Black Bach ou Qui a peur de Jean-Sébastien? Valeurs culturelles et antihumanisme*. Château-Gontier sur Mayenne : Aedam Musicae, 2 t.
- Vincent-Arnaud, Nathalie et Frédéric Sounac (dir.). 2012a. Dossier « Musique et littérature I. Poétique des formes, poétique des discours ». *Champs du signe*, vol. 30, Toulouse : Éditions Universitaires du Sud, p. 148.
- Vincent-Arnaud, Nathalie et Frédéric Sounac (dir.). 2012b. Dossier « Musique et littérature II. Poétique de l'ostinato ». *Champ du signe*, vol. 31 et 32, Toulouse : Éditions Universitaires du Sud, p. 236.

- Vincent-Arnaud, Nathalie et Frédéric Sounac (dir.). 2016. *Figures du musicien. Corps, gestes, instruments en texte*. Fabula (colloque en ligne). (<https://www.fabula.org/colloques/sommaire3862.php>) .
- Vincent-Arnaud, Nathalie et Frédéric Sounac (dir.). 2017. Dossier « La musique et le mal. Lectures, figures, représentations ». *Musicorum*, no 18. (<https://www.revuemusicorum.com/pages2/page-18.html>) .
- Vincent-Arnaud, Nathalie et Frédéric Sounac (dir.). 2019. *L'accordeur de piano dans la littérature et au cinéma*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 106 p.
- Vincent-Arnaud, Nathalie et Frédéric Sounac (dir.). 2020. Dossier « Des histoires de la musique. Perspectives intersémiotiques et cognitives ». *Textes et Contextes*, no 15-1. (<https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=2597>) .
- Vincent-Arnaud, Nathalie, Frédéric Sounac et Cristelle Maury (dir.). 2022. Dossier « Musique et polar. Notes, cris, encre noire ». *Textes, images et sons* , no 6. (<http://revueties.org/document/960-musique-et-polar>) .
- Wolf, Werner. 1999. *The Musicalization of Fiction*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi, 272 p.
- Wolff, Francis. 2015. *Pourquoi la musique?*. Paris : Fayard, 464 p.